



Volume 42, numéro 2, juin 1986

40^e anniversaire du *Laval théologique et philosophique*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400252ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400252ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1986). Compte rendu de [MCNAMARA, Martin, *Intertestamental Literature*]. *Laval théologique et philosophique*, 42(2), 282–283.
<https://doi.org/10.7202/400252ar>

contribue d'une façon notable. Et de plus, sa rigueur de méthode et son honnêteté intellectuelle en font un modèle pour tous ceux qui, désormais, se passionnent des *nouvelles religions*.

Raymond LEMIEUX

La vie de Saint Pachôme selon la tradition copte, traduite du copte par Armand VEILLEUX, o.c.s.o. Bégrolles-en-Mauges (Maine & Loire), Éditions de l'Abbaye de Bellefontaine, 1984. Coll. « Spiritualité orientale », n° 38. 384 pp. (21 × 14,5 cm).

L'ouvrage que nous donne Dom Armand Veilleux, abbé du Monastère cistercien du Saint-Esprit (Conyers, Georgia) n'est pas la première traduction française des Vies coptes de Pachôme (c. 292–346). C'est en effet en 1943, dans la Bibliothèque du *Muséon* (vol. 16), que L. Th. Lefort faisait paraître ses *Vies coptes de Saint Pachôme et de ses premiers successeurs*. Réimprimé en 1966, cet ouvrage demeure un instrument indispensable pour l'étude du dossier complexe des *Vitae* pachômiennes. Tout en visant le même corpus que celui édité et traduit par Lefort, la traduction d'A. Veilleux ne fait pas double emploi avec celle du savant coptologue de Louvain. Dans la foulée des travaux qu'il a lui-même consacré au monachisme pachômien depuis plus de vingt ans, A. Veilleux était en droit de proposer sa propre *interpretatio* des témoins coptes de la vie de Pachôme. Et il l'a fait d'une manière complémentaire de celle de Lefort. Celui-ci a voulu donner en français l'image la plus exacte possible des fragments des vies coptes, telle que nous la révèle la codicologie, ce qui l'a conduit à organiser en quatre séries les quelque vingt codices sahidiques qu'il avait repérés, en sus desquels figure, en tête de la deuxième série, le seul témoin quasi complet, la Vie bohaïrique. Plutôt que d'obéir à des principes codicologiques, A. Veilleux présente, sous sa forme la plus complète et la plus lisible, l'ensemble de la matière biographique pachômiene que la littérature copte nous a conservée. Il a donc dû opérer un choix dans les éléments qui s'offraient à lui, puisque plusieurs d'entre eux se recoupent. Ont été retenus la Vie bohaïrique et ce qui reste des première, deuxième et dixième Vies sahidiques. Le lecteur a ainsi sous les yeux tout ce qui a survécu en copte concernant le fondateur du cénobitisme égyptien.

Si A. Veilleux a voulu rendre sa traduction plus accessible au non-spécialiste que ne l'est celle

de Lefort, il n'a cependant rien sacrifié à la rigueur et à la précision. En témoignent, outre la qualité de la version, les nombreuses notes qui accompagnent chacune des Vies, le tableau synoptique mettant en regard la Vie bohaïrique et la première Vie grecque, la chronologie du cénobitisme pachômien, le glossaire des termes techniques et quatre précieux index. Une brève mais dense introduction rappelle le sens du monachisme égyptien et de l'entreprise pachômiene, et donne les linéaments essentiels d'une histoire des premières communautés fondées par Pachôme. Le problème littéraire posé par l'existence des différents témoins de la Vie de Pachôme est traité succinctement, et l'auteur renvoie pour cette question au premier des trois volumes de sa *Pachomian Koinonia* qu'il fait paraître de 1980 à 1982. Nous avons eu l'occasion d'en rendre compte ici même (*LTP* 41 [1985] 125–127) et de situer l'entreprise d'A. Veilleux dans la « scholarship » pachômiene. La présente traduction française complète heureusement cette trilogie et elle rendra service à la fois aux personnes, de plus en plus nombreuses, qui veulent se nourrir de la spiritualité monastique égyptienne et aux spécialistes du christianisme ancien.

Paul-Hubert POIRIER

Martin McNAMARA, M.S.C., **Inter testamental Literature**. Coll. « Old Testament Message », vol. 23. Wilmington (Delaware), Michael Glazier, Inc., 1983, (21 × 13,5 cm), 320 pages.

La littérature juive non canonique de l'époque hellénistique et romaine, appelée moins heureusement littérature « intertestamentaire » a connu, ces dernières années, un regain d'intérêt qui s'est concrétisé par des publications importantes. Parmi celles-ci et outre de nombreuses éditions de textes, il faut mentionner au premier chef les *instrumenta* procurés par A.-M. Denis (*Introduction aux pseudépigraphes grecs d'Ancien Testament*, Leiden, 1970) et J.H. Charlesworth (*The Pseudepigrapha and Modern Research*, Ann Arbor, 1981²). Charlesworth a également édité le recueil le plus complet des textes de l'intertestament (*The Old Testament Pseudepigrapha*, 2 vol., Garden City [N. Y.]: Doubleday, 1983–84). En français, nous aurons bientôt une anthologie semblable réalisée par les soins du Prof. Marc Philonenko, de l'Université de Strasbourg (*Écrits intertestamentaires*, Bibl. de la Pléiade, Gallimard, à paraître en 1987).

L'ouvrage de M. McNamara se situe, sur une base plus modeste, à mi-chemin de l'introduction et du recueil. Il s'agit d'une présentation de la littérature intertestamentaire où les écrits sont regroupés selon le double critère de la typologie et de la chronologie. Une telle organisation de la matière permet au lecteur de mieux situer dans le temps et dans l'espace des textes très disparates et d'accès difficile. Chacune des notices qui leur est consacrée donne, en plus des informations générales, une ou plusieurs citations qui illustrent bien le genre et les préoccupations du texte. Un tableau synoptique (« Chart of literary Compositions ») et une bibliographie substantielle complètent le livre. L'ensemble forme une excellente introduction aux pseudépigraphes de l'Ancien Testament tout en permettant un premier contact avec les textes. La conception de l'ouvrage, avec son souci, pédagogiquement louable, de classer et dater les écrits, peut cependant donner l'impression au lecteur non averti que toute cette littérature est désormais précisément inventoriée et cartographiée, ce qui est loin d'être le cas. Le recours aux introductions de Denis et de Charlesworth permettra de prendre la mesure des problèmes en suspens. Cela dit, le livre de M. McNamara rendra de grands services à ceux qui doivent s'aventurer pour la première fois dans un corpus qui, par sa richesse et son ampleur, est beaucoup plus qu'un « entre-testament ».

Paul-Hubert POIRIER

Bertrand de MARGERIE, S.J., *Initiation à l'histoire de l'exégèse II: Les premiers grands exégètes latins*. Préface de M.-J. Rondeau; *III: Saint Augustin*. Préface de A.-M. La Bonnardière. Collection « Initiations », Paris, Le Cerf, 1983, 196 et 204 pages. (21.5 × 13.5 cm).

En 1980, le P. de Margerie publiait la première partie d'une *Initiation à l'histoire de l'exégèse*, consacrée aux Pères grecs et orientaux. Nous avons eu l'occasion d'en rendre compte dans les pages de cette revue (t. 40, 1984, p. 262-263) et nous avons présenté alors la perspective — celle d'une histoire doctrinale, croyante et pour tout dire catholique de l'exégèse patristique — choisie par l'auteur pour étudier les principaux représentants de la première interprétation chrétienne des Écritures. C'est le même projet que continue le P. de Margerie dans les volumes II et III de son *Initiation*. Le vol. II aborde l'exégèse de quatre Pères latins morts avant Augustin, soit Tertullien,

Hilaire, Ambroise et Jérôme. Quant au vol. III, il est tout entier consacré à Augustin. Il ne faut pas chercher dans ces volumes une histoire complète et suivie de l'exégèse latine depuis Tertullien jusqu'à Augustin. L'auteur a plutôt voulu, comme il l'avait fait pour les Pères de l'Orient grec et syriaque, camper certains traits caractéristiques de l'exégèse des écrivains qu'il a retenus. Ce faisant, il réussit à introduire à l'histoire de l'exégèse et il fait bien sentir la visée christologique et ecclésiale de l'exégèse ancienne. Comme le précédent, ces deux ouvrages sont soigneusement présentés et ils témoignent d'une bonne information bibliographique. À la p. 9 du vol. III, on relève une coquille qui donne à rêver : au lieu de la « polynésie des premiers versets de la Genèse », on a sans doute voulu souligner leur polysémie !

Paul-Hubert POIRIER

René ROQUES, *L'univers dionysien. Structure hiérarchique du monde selon le Pseudo-Denys*. (1^{re} parution : Éd. Montaigne, 1954). Un volume broché (14.5 × 23.5 cm) de 382 p. Coll. « Patrimoines/Christianisme ». Paris, Les Éditions du Cerf, 1983.

Repris sans changement trente ans après sa parution, le livre que René Roques consacrait au Pseudo-Denys l'Aréopagite demeure tout aussi essentiel aujourd'hui qu'en 1954. Il offre en effet une des meilleures présentations du système dionysien, par le biais d'une analyse de son thème le plus central, celui de la hiérarchie. René Roques décrit ainsi l'objectif qu'il s'est fixé dans cette étude : « Sous les influences combinées, souvent rivales, des philosophies platonicienne et aristotélicienne, de Philon, de la gnose et des néoplatoniciens, une conception particulière de l'univers et des intelligences s'est imposée : on l'a communément appelée « vision alexandrine du monde ». Elle consiste essentiellement dans une représentation graduelle des divers ordres de réalité à partir du premier principe dont ils procèdent tous, soit directement, s'il s'agit du premier, soit, pour tous les autres, par la médiation des ordres les plus élevés. C'est dans cette tradition de pensée qu'il faut situer le monde hiérarchique du Pseudo-Denys. Nous voulons essayer de présenter ce monde, à tant d'égards si particulier, en précisant, quand ce sera possible, les influences qui ont pu déterminer tel ou tel de ses aspects » (p. 29).